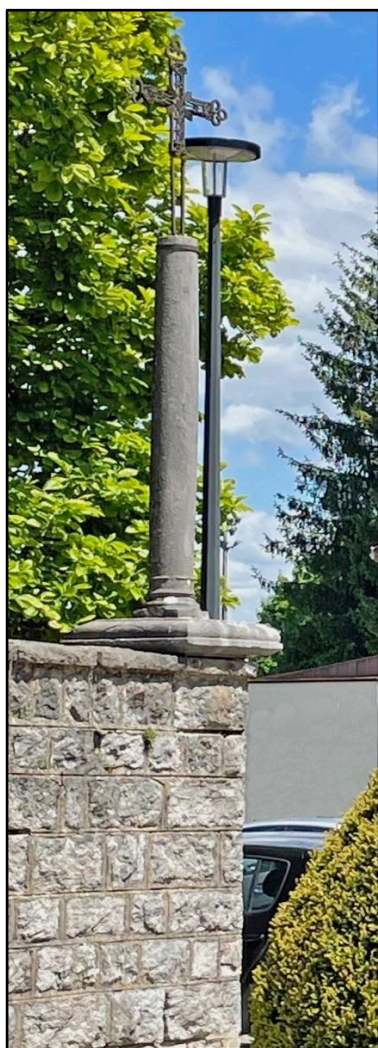


**Clairvaux**  
**Centre, pl. du 8 mai 1945**

**Pr+FF2D+fon - S2C0**  
**46.575527, 5.750682**

Au carrefour de la rue du Parterre et de la place du 8 mai 1945 menant à l'église Saint-Nithier de Clairvaux, deux hauts murs perpendiculaires et en moellons de pierre appareillés ferment le jardin d'une propriété. Sur le pilier d'angle entre ces deux murs se dressent une croix mixte en pierre et fer (et fonte...). Étonnamment placée, en hauteur et en cet angle et donc en un endroit assez inhabituel, cette croix domine le carrefour, pouvant s'apparenter à un dispositif de signalisation urbaine ou routière (ou à un policier faisant la circulation avec ses bras).



Cette croix, quelque peu étrange et qui ne semble pas très ancienne pour sa partie sommitale, comporte deux parties bien distinctes :

- en bas, un haut fût-colonne en pierre, monolithique et cylindrique (légèrement galbé), doté d'une base relativement large mais dépourvu de chapiteau sommital ;
- en haut, une croix, métallique et à structure bidimensionnelle en fer forgé recouverte d'un dispositif décoratif (croisillon) en fonte moulée.

La base et la colonne de la croix semblent être simplement posées sur le pilier d'angle entre les deux murs de clôture de la propriété. Cette partie en pierre paraît presque en équilibre instable (on peut apercevoir un bois de calage sous la base). Cela donne l'impression d'une mise en place tardive de la croix à cet endroit, celle-ci (du moins pour sa partie en pierre) pouvant avoir été érigée d'abord ailleurs et sans doute sur un classique piédestal en pierre.

La présence d'une croix en fer forgé sur cette colonne en pierre et la présence d'une décoration superficielle en fonte moulée conduit à imaginer plusieurs transformations successives de cette croix au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

### ***Le beau fût-colonne en pierre***



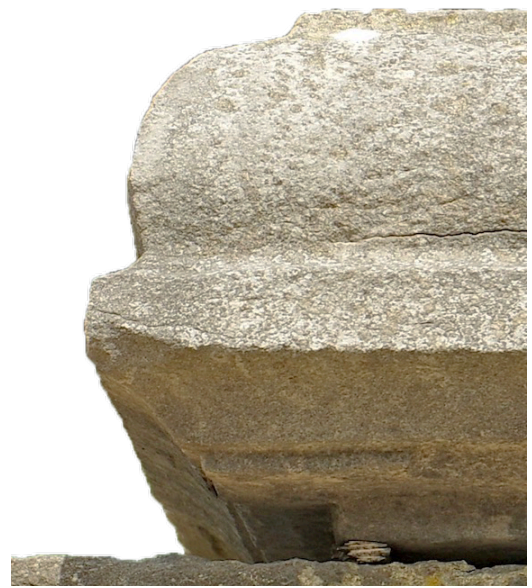
La partie en pierre de cette croix mixte est d'un relatif clacissisme, avec un fût élancé ou haute colonne très légèrement galbée. Cette étroite colonne repose sur un large coussinet formant base.

Les proportions entre diamètre du fût-colonne et largeur de la base semblent être conformes à celles des anciennes croix en pierre du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle. Par contre, la base en forme de coussinet) est bien trop large par rapport à la largeur des murs et déborde donc beaucoup de ceux-ci.

On imagine donc une possible récupération d'une base et d'une colonne d'une croix en pierre ancienne déplacée ici.



La base en forme de coussinet comporte une série de moulures superposées, avec, de bas en haut, deux réglets décalés, un cavet, un bandeau saillant, un cavet renversé, un quart-de-rond renversé et enfin un dernier réglet.



Cette "base" de colonne pourrait être tout simplement la corniche du piédestal d'une ancienne croix reposant, elle, sur le sol.

On peut apercevoir sur le cliché ci-dessus (à droite), un escargot calant la base de la colonne sur le mur d'enceinte!... Un peu plus loin (cliché ci-dessous et à droite), on peut voir également un petit bois de calage ajouté entre base et sommet du mur.



Le fût-colonne est un beau cylindre monolithique, élancé et légèrement galbé. Le diamètre de la colonne est de l'ordre de 11% de la hauteur totale de la colonne.

Le pied du fût-colonne cylindrique est très mouluré, avec plusieurs anneaux toriques. Le travail de la pierre, très soigné, fait penser à une réalisation classique (XVIII<sup>e</sup> siècle ou début du XIX<sup>e</sup> siècle). La pierre du fût cylindrique semble avoir été légèrement bouchardée.

On peut entrevoir une fissure verticale dans le bas du fût-colonne.



Le haut du fût-colonne ne comporte pas de chapiteau (comme on peut en voir un, par exemple, à la croix mixte de l'église de Nanc-lès-St-Amour).

Ici, en partie haute, le fût-colonne s'arrête brutalement. Les deux fers porteurs du croisillon en fer forgé sont scellés dans la pierre de la colonne.

Il a manifestement fallu consolider la pierre de la colonne en la cerclant avec une ceinture en fer plat forgé. Le fer très peu érodé de cette ceinture métallique (contrairement aux fers structurels du croisillon) peut laisser penser à une reprise tardive de la croix pour en consolider le fût-colonne et éviter que le haut de celui-ci éclate

## **L'allure générale et la consistance de la croix métallique**



C'est d'abord une croix principale ou première, en fer forgé, de type monobloc et à structure porteuse et bordière bidimensionnelle. Il faut noter d'emblée que si la structure ou architecture générale de cette croix est bien en fer forgé (en fers de section carrée), cette première croix est en grande partie cachée ou recouverte par un croisillon secondaire ajouté, sorte de décor en fonte moulée, typique des réalisations de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle).

La différence radicale de style entre croix première en fer forgé et croisillon décoratif ajouté en fonte moulée, la différence aussi de dimensions entre la croix principale en fer forgé et ce croisillon secondaire en fonte moulée, comme encore le positionnement de ce dernier devant la structure en fer forgé, laissent penser à un possible ajout tardif.

### **La croix principale ou première en fer forgé**

Cette croix première en fer forgé (croix en arrière-plan) présente un pied élancé, sans décor ajouté, et trois branches libres identiques se terminant par des culots quasi-trilobés.

La structure bidimensionnelle de cette croix principale est constituée de duos de fers parallèles, de section carrée. On imagine que les duos de fers se croisent et s'assemblent à mi-fer au niveau de la croisée des branches (croisée recouverte par le croisillon secondaire ajouté en fonte moulée). Les fers parallèles présentent un état de surface rouillé.





Sur le cliché ci-contre, on voit que le croisillon ajouté en fonte moulée est suspendu dans le vide, en avant de la croix en fer forgé. Un fil de fer lie d'ailleurs le bas du croisillon à un des deux montants du pied de la croix en fer, comme s'il avait fallu éviter que le décor en fonte moulé parte en avant.

Les trois branches libres se terminent par des culots s'apparentant à des trilobes.



Les culots quasi-trilobés des branches libres de la croix sont réalisés en fers de section carrée.

Un premier fer, rectiligne pour l'essentiel, sert à relier et fixer les bouts des montants parallèles de la structure de la croix. Les deux extrémités de ce premier fer sont recourbées pour former des cercles ouverts.

Un second fer forme un anneau totalement fermé qui semble simplement venir se poser sur les retours courbés du fer de liaison, le tout formant une sorte de trilobe.

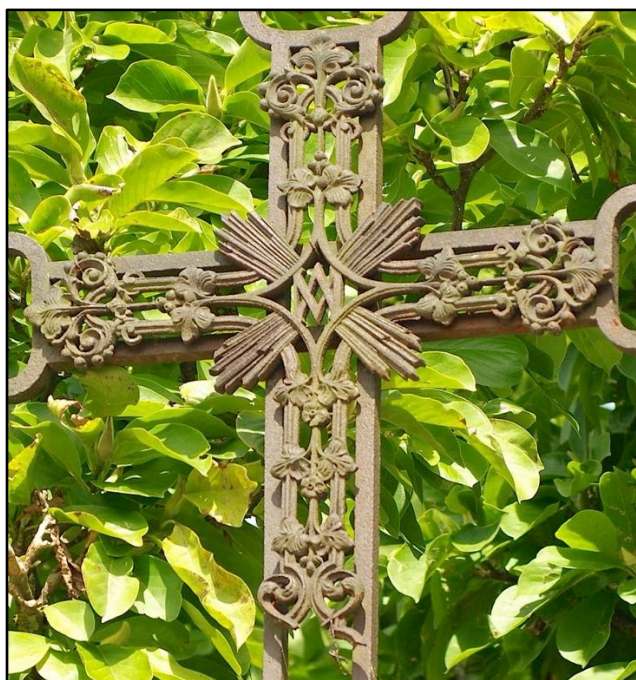
Le style géométrique, sobre, des culots contraste vivement avec l'allure du croisillon ajouté en fonte moulé. De même, la réalisation relativement simple des culots d'extrémité des branches libres de la croix en fer forgé n'a rien à voir avec la fabrication en fonte moulée du croisillon ajouté.

Comme il est malheureusement difficile de pouvoir photographier la croix du côté de son revers (sauf à entrer dans la propriété derrière les murs de clôture), il est impossible d'observer la face arrière de la croisée centrale de la croix première.

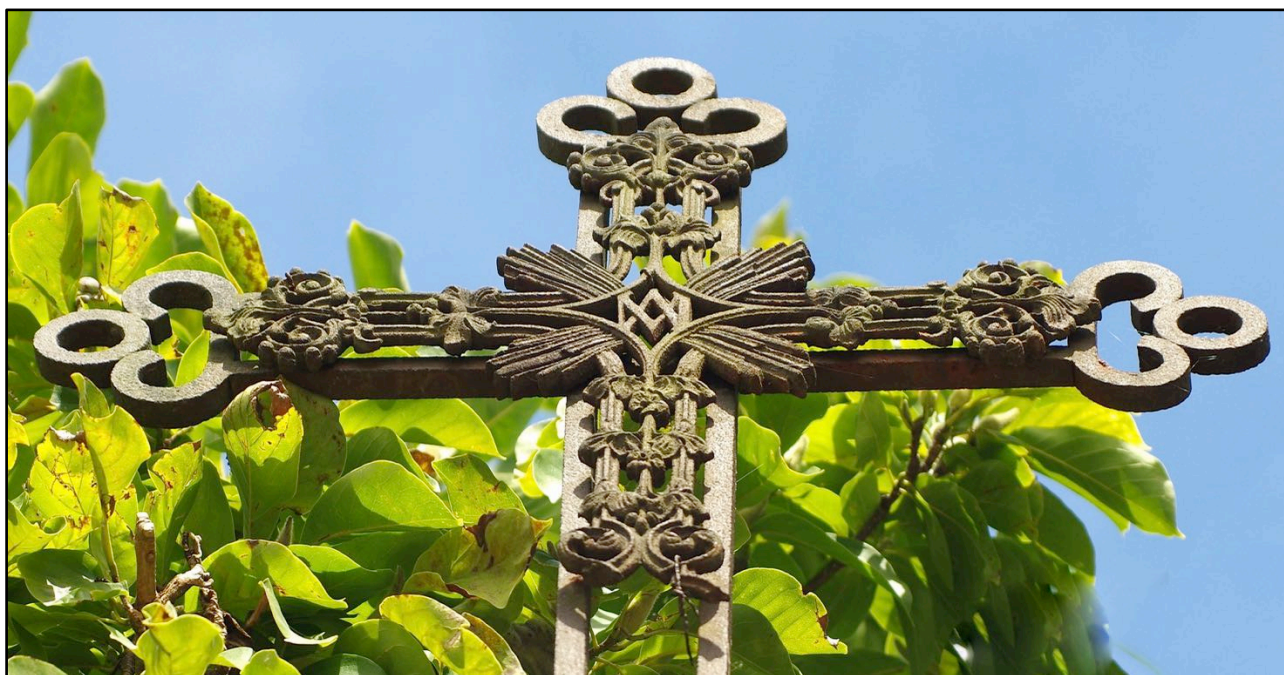
### *Le croisillon secondaire et ajouté, en fonte moulée*

Sur la croix principale ou première en fer forgé, est positionné, en avant de celle-ci, un croisillon en fonte moulée de style d'allure néogothique avec ajout d'un abondant décor végétal. Ce type de production industrielle, très en vogue au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, n'hésite pas à remplir et saturer visuellement tout l'espace disponible.

Le croisillon comporte trois branches libres identiques et un pied légèrement différent (et plus allongé). Au centre du croisillon figure le monogramme Ave Maria (A et M entrelacés), duquel jaillissent, dans les quatre angles, des ensembles de rayons de gloire.



Le cliché ci-dessous en contre-plongée montre que le croisillon en fonte moulée est décalé par rapport à la structure de la croix principale en fer forgé et semble flotter dans le vide.





En vue rapprochée, on peut dénombrer au moins cinq points de fixation du croisillon par des fils de fer sur la structure de la croix première en fer forgé.

Il est clair que l'on est venu ajouter, tardivement, un croisillon en fonte moulée sur une première croix en fer forgé.

Cela a-t-il eu lieu au moment où l'on a décidé de replacer la croix initiale (érigée ailleurs) sur l'angle des murs de clôture de la propriété?

### **Conclusion**

Au centre de Clairvaux, cette croix mixte (pierre et métal), quelque peu hétéroclite, ne manque pas d'interpeler par l'étrange combinaison de parties si différentes comme aussi par son surprenant emplacement. Plusieurs questions se posent.

- La croix était-elle à cet emplacement au moment de sa première érection? Très certainement non serait-on tenté de dire.
- La partie en pierre, de style classique et assez sobre, ne proviendrait-elle pas d'une croix ancienne ayant été érigée en un autre emplacement et avec un piédestal en pierre complet? C'est très probable.
- La partie en fer forgé, (croix première ou principale) elle-aussi d'un style sobre, géométrique, était-elle déjà celle que supportait la colonne en pierre? On pourrait faire une comparaison avec la croix mixte de Cousance (1804) ou avec celle de Nanc-lès-St-Amour (1837) et donc imaginer alors une croix mixte datant du début du XIX<sup>e</sup> siècle, de la période de la Restauration ou de la Monarchie de Juillet.
- La présence - et l'adjonction - d'un croisillon industriel en fonte moulée, recouvrant la croix première en fer forgé, témoigne d'une "reprise" de cette croix au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cela-a-t-il eu lieu au moment de la réinstallation de la croix dans l'angle de la rue Parterre et de la place du 8 mai 1945. On pourrait ainsi imaginer qu'une croix se trouvait initialement à l'emplacement des anciennes halles seigneuriales, reconstruites à différentes époques et enlevées en 1852 pour faciliter la rectification de la route allant vers Saint-Laurent, avec création d'une place publique (cf. Rousset).

Une chose est sûre : la croix telle qu'on la voit aujourd'hui est déjà visible sur les cartes postales anciennes du début du XX<sup>e</sup> siècle.

*Si la croix devait rester à cet emplacement, il serait judicieux de la mettre un peu mieux en valeur, de vérifier son assise sur l'angle des murs, de déplacer un tant soit peu le réverbère qui vient lui faire concurrence et peut-être aussi d'enlever le croisillon en fonte moulée qui ne permet pas d'apprécier la qualité de la croix première en fer forgé.*